

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

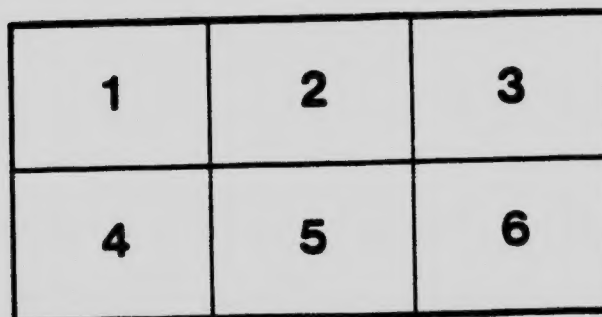
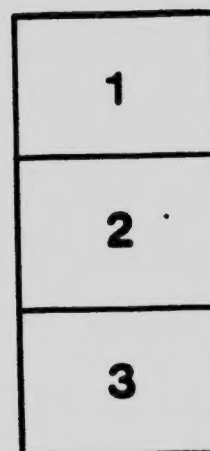
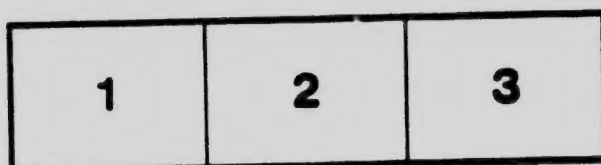
Stauffer Library
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Stauffer Library
Queen's University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

F6698

Département de l'Instruction publique

Rimouski, le 8 janvier 1919.

L'honorable C.-F. DELAGE,

Surintendant de l'Instruction publique,

Président du sous-comité nommé pour une nouvelle répartition des matières du programme des cours élémentaire et modèle des écoles primaires.

Monsieur le Surintendant,

J'ai l'honneur de soumettre au sous-comité, dont vous êtes le président, le travail de revision du programme qu'il m'a confié le premier mai dernier, par une résolution adoptée par le Comité catholique à sa session de mai 1918, avec mission de lui soumettre ce travail.

Dans les réunions qui ont précédé la commission qu'on m'a fait l'honneur de me confier, il a été décidé d'ajouter un cours préparatoire ou enfantin, pour préparer les enfants de six ans à suivre avec fruit le programme de l'école primaire proprement dite. En outre, dans sa réunion des premier et 2 mai, le sous-comité m'a indiqué les principales modifications qu'il croyait opportun de faire subir au programme actuel, tout en me laissant la liberté de me mouvoir dans ces cadres.

Le 3 janvier 1919, j'avais l'honneur de soumettre au sous-comité réuni, les grandes lignes de mon travail, et de faire accepter la délimitation de l'école primaire suivant ce qui sera exposé ci-dessous.

Pour permettre au sous-comité de juger d'une manière plus complète le programme que j'ai l'honneur de soumettre, je prends la respectueuse liberté d'exposer les principes sur lesquels je me suis appuyé, et les points de vue auxquels je me suis placé dans la confection de ce travail.

LAF 112

7
11-3

1267724

On comprendra ainsi mieux les raisons qui ont motivé les changements que j'ai eu devoir faire subir à l'ancien programme, et on pourra saisir mieux l'ensemble du programme avant d'en étudier les détails.

Tâche con-
séc.

Le but ultime pour lequel le sous-comité avait été institué, fut de pourvoir aux moyens d'alléger le programme primaire. La résolution du Comité catholique, dans sa session de février 1918, autorisa ce sous-comité à "poursuivre l'étude d'une nouvelle répartition des matières embrassant les cours de l'école élémentaire et de l'école modèle de manière à en éliminer celles qui ne sont pas absolument nécessaires pour ces écoles".

Esprit dans
lequel le pro-
gramme a été à
préparer.

Les yeux fixés sur ce but, et m'appuyant sur le principe dont s'inspire cette résolution, je savais que les matières non nécessaires dans une école doivent en être éliminées. J'ai naturellement cherché d'abord à pénétrer la nature de l'école primaire pour préparer un programme qui y réponde ; puis j'en ai éliminé ce qui, d'après moi, n'est pas proportionné au degré de culture qui convient aux enfants de l'école primaire ; enfin j'ai insisté davantage sur ce qui me semble s'imposer pour répondre avec plus de perfection au but de cette école.

Le principe
fondamental.

En tenant compte de la nature des choses ainsi que de la nature des enfants, tous les maîtres de la pédagogie sont unanimes à proclamer—du moins en théorie—que l'école primaire est l'école des éléments.

Au point de vue intellectuel, elle donne les notions fondamentales des connaissances indispensables à tout homme, et elle crée les initiatives de l'esprit par les habitudes d'observation, de jugement et de réflexion qui seront le point de départ du travail intelligent ; en même temps elle doit créer les initiatives morales par les notions fondamentales des principes directeurs de la vie du chrétien et du citoyen, et par la formation des habitudes du cœur et de la volonté qui orienteront la vie morale. Par ailleurs, elle doit procurer à l'enfant les notions fondamentales des principes de sa vie physique et lui assurer la première formation physique qui lui permettra de se développer graduellement en proportion de son âge. Jeter les bases de la culture physique, intellectuelle et morale qui convient à tout homme à l'âge d'enfant : voilà le rôle de l'école primaire. Vouloir faire d'un enfant un homme complet tel qu'il devra être plus tard est un travail voué à l'insuccès parce qu'il ne tient compte ni des exigences ni des lois de la nature, qu'il s'agisse de n'importe quelle culture : physique, intellectuelle ou morale. Le meilleur moyen de préparer un homme à la vie qu'il devra mener à 20 ou 25 ans, n'est pas de lui donner dans l'enfance ce qui appartient à l'âge adulte, mais c'est de le faire ce qu'il doit être à 7, 10 ou 13 ans ; or à cet âge on ne peut que l'orienter, pénétrer sa vie des choses fondamentales, principes et habitudes, qui *informeront* tout son avenir. Le programme n'est pas une fin, mais un moyen. La fin est de donner le point de départ de toute la vie ; et le moyen, c'est-à-dire le programme, doit être établi en vue de cette fin.

Par conséquent tout ce qui, dans l'école primaire, est d'un caractère scientifique, tout ce qui spécialise, tout ce qui appartient à l'âge adulte, la fait sortir de son orbite et doit être exclu de son programme.

Je ne crois pas inutile d'insister sur cette notion fondamentale qui a servi de base au travail que je soumetts actuellement. Une fausse notion du rôle de l'école primaire conduit

à croire qu'elle doit enseigner tout ce qui sera utilisé dans la vie, et qu'en conséquence elle doit rendre l'élève capable d'entrer de plain-pied dans n'importe quelle carrière lorsqu'il sort de la petite école. La vie complètera et précisera l'enseignement primaire.

Cette erreur tend aussi à faire croire que l'école primaire peut faire une place à la spécialisation des connaissances ; mais toute spécialisation suppose nécessairement un fonds solide de connaissances élémentaires qui ouvrent l'esprit avant de l'orienter vers aucune branche particulière.

Remanie-
ment de l'an-
cien pro-
gramme.

Ce point de départ admis, j'ai visé 1^o à éliminer du programme tout ce qui est d'un caractère scientifique et tout ce qui spécialise ; — et en second lieu à préciser ce qui s'y trou-
vait déjà de nature à accentuer les connaissances fondamentales nécessaires à tout homme avant de tenter aucune spécialisation ; puis 2^o j'ai tâché de mettre plus en relief les pro-
cédés qui me paraissent les plus aptes à donner la *formation* de l'esprit, sans laquelle les connaissances demeurent inassimilées, — et la *formation* du cœur, qui est la base de l'édu-
cation morale.

Limitation
de l'école
primaire.
Addition de
l'école com-
plémentaire.

Pour atteindre le premier objectif, le nouveau programme propose de limiter l'école
primaire proprement dite aux six années des cours élémentaire et modèle de l'ancien pro-
gramme, — puis de créer à la suite une école *complémentaire* qui élargirait les connais-
sances primaires et donnerait un commencement de spécialisation pour préparer immédiate-
ment aux diverses écoles spéciales qui s'offrent aux aptitudes variées des élèves sortant de
l'école primaire : écoles d'agriculture, de commerce, écoles techniques. L'école primaire pro-
prement dite — appelée ailleurs *primaire-élémentaire* — serait l'école de tout le monde ; ceux
qui l'auraient suivie satisferaient à la nécessité de l'instruction primaire ; l'école complé-
mentaire serait l'école d'une élite, de ceux qui, ayant terminé leur cours primaire, veulent
développer davantage leur culture intellectuelle ou aspirent à se choisir une carrière qui
demande des études spéciales. Cette école complémentaire, qui remplacerait nos académies
actuelles, recevrait alors la partie scientifique du programme, tout ce qui prépare immédia-
tement à quelque spécialisation (algèbre, tenue des livres, sciences, histoire ancienne, de
l'Angleterre), tout ce qui demande un esprit déjà en possession des connais-
sances fondamentales et formé aux habitudes d'observation, de réflexion et de généralisation ;
elle établirait de trait-d'union entre l'école primaire et l'école spéciale, et créerait ainsi dans
l'enseignement une suite, un lien dont le défaut constitue une lacune qu'on a déplorée main-
tenant et avec raison.

Élimination.

L'école primaire élémentaire restant l'école des éléments nécessaires à tout le monde,
le programme en a *éliminé* les parties suivantes :

1^o L'étude *systématique* de la comptabilité ; il conserve ce qu'il n'est pas permis
d'ignorer à l'âge d'enfant :

2^o Les sciences naturelles ; il conserve ce qu'il faut pour développer l'esprit d'obser-
vation de l'enfant sur les choses de son entourage qui sont à la portée de sa capacité intel-
lectuelle.

Réduction et
simplifica-
tion.

En outre, 1^o il *réduit* l'étude de la géographie à celle du pays, spécialement de la pro-
vince de Québec, et il en élargit les cadres ; il réserve une attention particulière aux pays
qui sont en relation avec le nôtre et ne laisse place qu'à une connaissance superficielle mais
caractéristique des autres pays.

2o Il *simplifie* l'enseignement de l'histoire du Canada pour lui donner plus de caractère, le restreignant aux faits caractéristiques qui font connaître la mission et le développement de notre race, et les événements dans lesquels ils se sont manifestés,—ceux qui font suivre l'évolution du pays et qui donnent une notion juste de notre situation (nos devoirs et nos droits) au milieu des races qui nous entourent ;—il élague les faits encombrants, de peu d'importance, les nomenclatures, les séries qui n'ont d'autre objet que de cultiver la mémoire. Naturellement, tel comme en bien d'autres matières, les livres devront s'adapter au programme, et l'enseignement du maître est un facteur indispensable.

3o Il *simplifie* également l'enseignement de l'histoire sainte en la ramenant dans son rôle de servir d'intuition ou d'illustration à l'enseignement de la religion. Pour cela il confond complètement cet enseignement avec celui des prières et du catéchisme pendant les deux premières années, et il continue oralement l'emploi de ce procédé à tous les stades du cours pour s'adapter aux parties du catéchisme qu'on y enseigne, tout en abordant l'étude du manuel dès la troisième année ; mais alors il réclame une limitation aux faits religieux qui contiennent la doctrine et la morale ou qui font ressortir l'action de Dieu sur le monde, et il élimine ce qui n'est qu'his. dre ancienne sans relation avec le fait divin. Il serait désirable que les manuels se conforment à cette direction.

4o Il élimine de l'arithmétique ce qui appartient aux connaissances spéciales du commerce, et accentue la culture sur ce qui est d'observation pratique pour l'élève.

5o Il *concentre* l'enseignement en réunissant sous un même titre les diverses parties du programme actuel qui se rapportent au même objet : ainsi au programme de grammaire se rattachent l'analyse grammaticale et logique, l'orthographe et la dictée ;—la littérature, retranchée comme matière distincte, a été ramenée aux éléments intuitifs que l'on rencontre dans l'étude des textes (lecture expliquée), et dans les exercices pratiques de composition ;—le toisé a été incorporé à l'arithmétique dont il fait partie ;—aux exercices de langage ont été ramenés tous les exercices d'observation qui ont pour objet la culture intellectuelle et la formation morale qui n'est pas proprement religieuse. Cette disposition du programme enlève tout caractère scientifique à des notions qui doivent rester élémentaires, sauve du temps, favorise davantage l'éducation intellectuelle en la rendant plus pratique et plus intensive, force l'élève à penser et à s'exprimer sans le secours du livre, et enlève aux maîtres distraits la tentation de donner un enseignement distinct, cloisonné, et se suffisant à lui-même, sur des branches qui doivent se greffer toutes sur le même tronc.

Voilà pour la simplification.

Le nouveau programme répond encore, semble-t-il, aux vœux du comité qui a demandé une décharge, en ce que la direction qui doit être mise en relief au préambule, distinguera entre les parties fondamentales et les parties accessoires.

Pour répondre au but essentiel de l'école primaire, telle que définie plus haut, deux choses sont requises : I faire acquérir les *connaissances fondamentales* qui favorisent la formation ; II donner une *formation* intellectuelle et morale.

1. a) Les *connaissances fondamentales* sont, pour la formation intellectuelle : la *langue maternelle* avec tout ce qu'elle comporte, puis le *calcul*. Les maîtres étant prévenus que la connaissance en ces deux matières servira de base au jugement qu'ils devront porter

Connaissance
pour la for-
mation intel-
lectuelle.

Matières fon-
damentales
et matières
accessoires

à la fin de l'année pour la promotion de leurs élèves à une classe supérieure ; d'autre part, les inspecteurs d'écoles recevant instruction de juger de l'efficacité de l'enseignement sur tout par le progrès des élèves en lecture, en écriture, en langage parlé et écrit, et en calcul ; tout ce concours devra nécessairement conduire le personnel enseignant à donner une place d'honneur à ces notions fondamentales dans le tableau de l'emploi du temps, dans leurs méthodes et dans tout l'enseignement. Encore est-il nécessaire de faire remarquer que, même dans ces matières essentielles, se trouvent des choses inutiles pour les petits de l'école primaire, et qui devraient être éliminées non seulement de l'enseignement, mais surtout des livres faits pour les enfants : telles sont, par exemple, les séries complètes d'exceptions aux règles grammaticales, les séries des verbes irréguliers, etc. L'enseignement devrait se borner à ce qui est d'usage pratique dans la période de développement où se trouve l'enfant.

Connaissances
pour la
formation
morale.

b) Les connaissances fondamentales pour l'éducation morale de l'enfant sont : les choses fondamentales de la religion, du savoir-vivre et de l'histoire de son pays. Voilà pourquoi le programme ne pouvait retrancher rien à ces matières, mais devait donner les indications voulues pour que ces connaissances fussent rendues d'accès facile et assimilables, par les procédés de contes, de récits de faits contenant une doctrine, d'usage de tableaux ou gravures, d'observation de faits vécus ; et c'est ce que les auteurs du programme se sont efforcés de faire. La grande part restera toujours au maître qui doit interpréter le programme de manière à faire aimer ces choses et à les faire pratiquer suivant les circonstances qui s'offrent à l'enfant.

Formation
morale et in-
tellectuelle.

II. La deuxième chose requise pour répondre au but essentiel de l'école primaire, est la formation. La formation morale est de tous les instants, et le programme entier doit être appliqué en vue de faire acquérir à l'enfant des habitudes d'ordre, de discipline, de devoir, de maîtrise de soi-même, et des sentiments chrétiens, des habitudes chrétiennes.

Question de
méthode que
le programme
ne peut
que signaler.

J'insiste davantage sur la formation intellectuelle. Dans son ensemble, le programme est rédigé pour atteindre ce but. Dans les détails, sont souvent indiqués des procédés, comme les remarques qui auraient plutôt leur place dans les notes pédagogiques, mais qui, placées au corps du programme, sont propres à rappeler sans cesse aux maîtres l'importance de viser d'abord à l'éveil des initiatives intellectuelles, à la culture de l'esprit d'observation, de réflexion et de synthèse, et au développement de la personnalité propre de chacun.

Observation
base de la for-
mation.

L'observation est partout dans le programme à la base du travail de formation. Il est disposé de manière à mettre l'enfant en contact avec les choses qui l'entourent et qui doivent être le point de départ du genre de culture qui lui convient. 1° la chose à l'idée, de l'idée à la formule, puis de la formule à l'application réfléchie. On trouvera cette méthode appliquée notamment en lecture élémentaire :—dans l'enseignement de la grammaire, qui observe le langage pour trouver l'idée qu'il généralisera dans une règle en l'appliquant à des cas similaires par une déduction réfléchie :—dans la rédaction et les exercices de langage, dans lesquels le programme a substitué aux choses d'un caractère quelque peu scientifique, on aux sujets d'imagination, les choses qui frappent habituellement les sens de l'élève et lui ouvrent la voie au monde extérieur et intérieur qui constitue sa vie.

L'observation se retrouve également à la base de la partie morale de l'enseignement religieux, par l'emploi des tableaux ou gravures, la considération des faits, et aussi l'obser-

vation des actes de la vie chrétienne dont l'enfant est le témoin habituel : on lui fait toujours se rendre compte qu'ils sont l'application de tel précepte de morale dont il a péniblement appris la formule à la dernière classe.

En *géographie* le programme met comme point de départ l'observation de tout ce qui entoure l'élève pour lui enseigner la géographie physique, économique et politique ; il lui fait observer les faits humains, commerciaux, etc., pour le conduire à la connaissance des relations des autres pays, et à la connaissance de ces mêmes pays.

En *littérature*, il fait observer les textes pour faire découvrir les lois de la composition et du style. C'est pour cela que la lecture expliquée a été introduite comme exercice spécial au programme.

Partout il recommande l'emploi du concret pour conduire dans le domaine de l'abstrait.

J'ai cru devoir mettre cette donnée fondamentale en relief dans le corps même du programme, pour qu'on n'ait aucune occasion de la perdre de vue dans l'enseignement. Une des causes les plus influentes du peu de progrès qu'on constate souvent dans les écoles—et il ne faut pas croire que ces constatations peuvent se faire dans notre seule province : j'ai des travaux pédagogiques de divers pays où l'on trouve des masses de documents remplis de récriminations de toutes nuances : que l'on réfère par exemple au livre de Goyau, "l'école d'aujourd'hui", qui compile les doléances des partisans de l'école laïque de France—une des causes les plus influentes, donc, est que l'enseignement sort l'enfant de son milieu habituel, celui où il s'est jusque-là développé d'une manière si merveilleuse sans autre ressource que l'observation, et que l'école, au lieu de continuer à appliquer le même procédé, le jette tout à coup dans un monde qui n'est plus le sien, un monde abstrait qui lui paraît n'avoir aucune relation avec le monde où il vit habituellement. On lui donne les mots avant les idées, quelquefois sans les idées, puis on essaie de lui donner les idées sans le mettre en contact avec les choses dans lesquelles se concrétisent ces idées.

Le personnel enseignant doit comprendre qu'il faut abattre ce mur qui se dresse entre l'école et le monde extérieur, entre le monde abstrait et le monde concret, et qu'il faut maintenir continuellement l'enfant dans ce dernier par l'observation pour l'élever au premier au moyen de l'induction, puis le ramener encore au concret par l'application réfléchie ou la déduction.

Travail d'induction.

Aussi le programme a-t-il été préparé sur cette base d'observation pour en faire non un simple exercice de regard curieux, mais un travail méthodique qui fait tirer les idées des faits, les classe par l'induction, pour conduire à la synthèse ou la généralisation.

En outre, il recommande de bonne heure l'usage des tableaux synoptiques qui forcent à faire sortir l'idée des formules et à les classer avec ordre, puis à les synthétiser dans un développement oral indépendant du texte du manuel, enfin les généraliser dans une déduction appliquée aux réalités concrètes.

Observation à la base ; induction dans la marche ; synthèse au terme : le programme est bâti sur ce plan.

Et pour bien faire saisir aux maîtres cet esprit du programme, on a introduit une rubrique spéciale d'*exercices de pensée et de langage* qui fera comprendre qu'on observe pour trouver des pensées, et qu'on a besoin de penser pour user du langage.

Pour cette raison aussi, certains détails ont été ajoutés à la grammaire afin de faire comprendre que cette science est une science d'*idées* plutôt qu'une science de formules et de règles. C'est ainsi que le programme mentionne la *détermination*, la *qualification* pour que l'on comprenne que les adjectifs appelés déterminatifs et qualificatifs ne sont pas les seuls moyens que le langage possède pour déterminer et pour qualifier les personnes et les choses ; on trouvera d'autres exemples dans la manière d'enseigner les compléments, les adverbes, et d'utiliser l'analyse logique, etc.

Initiation. Une autre raison de retard dans l'ouverture d'esprit des enfants, provient de ce qu'on ne facilite pas suffisamment l'assimilation des idées nouvelles par une initiation graduée qui prépare l'esprit par une lente élaboration. Une idée nouvelle jetée dans l'esprit d'un jeune enfant peut être comprise, mais il reste encore à l'assimiler, et pour ce travail la nature demande du temps. Le programme obvie à cet inconvénient en initiant occasionnellement aux idées sur lesquelles on reviendra plus tard, en jetant les germes des idées qui seront cultivées à leur temps. A cet effet il prescrit tout le long du cours le procédé qui consiste à ouvrir graduellement l'esprit de l'élève en lui donnant occasionnellement des notions rudimentaires sur des choses qui ne seront étudiées systématiquement que plus tard, pour lui donner la formule lorsque l'idée s'en sera peu à peu précisée dans son intelligence. Je considère que ce travail préparatoire est très important ; en somme les deux premières années du cours élémentaire se résument à donner intuitivement aux enfants les notions qu'ils étudieront systématiquement dans les années suivantes. On comprendra mieux si l'on veut remarquer que le catéchisme entier, je veux dire le texte, a été localisé en troisième et quatrième année ; or je crois impossible que l'enfant apprenne son catéchisme d'une manière intelligente pendant ces deux années, à moins qu'il n'ait déjà puisé la substance de la doctrine dans les faits d'histoire sainte qui lui auront été enseignés aux deux premières années.

Vocabulaire. Enfin, dans l'enseignement du français, le programme a donné, au cours des choses d'observation, une place particulière au *vocabulaire* dans l'espoir de pourvoir à la pauvreté du langage habituel.

Le tout a été disposé pour former la mer afin que l'enfant doit continuer à l'école le système qui lui a si bien réussi à la maison : observer les choses, apprendre les mots qui les désignent, en parler dans son propre langage, les appliquer par sa propre initiative.

Résumé. Pour résumer tout l'esprit qui a présidé à la préparation du programme, je dirais : mettre l'enfant en contact avec les choses ; partant de là, lui enseigner peu mais bien—puis éveiller les initiatives intellectuelles qui créent la capacité de continuer son éducation.

L'ECOLE ET LA VIE

En limitant l'école primaire destinée à tous les enfants, le programme ne tient pas compte des carrières que chacun pourra embrasser plus tard. Il fournit les éléments nécessaires à ceux qui n'iront pas plus loin ; mais en même temps il crée les capacités intellectuelles qui permettront de nouveaux développements.

J'ouvre une parenthèse pour dire que l'école primaire ne peut préparer l'enfant à la vie qu'en lui faisant assimiler les éléments indispensables, et en lui donnant un esprit éveillé : elle oriente en fixant un bon point de départ. J'ai déjà dit qu'exiger davantage c'est encombrer l'école primaire, exiger des enfants un travail qui n'est pas à la portée de leur esprit, et faire sortir l'école primaire de son orbite.

Enseignement indirect.

Toutefois, sans spécialiser le programme elle peut cependant l'interpréter de manière à orienter les enfants vers la destination de la masse d'entre eux. C'est l'enseignement indirect qui a une importance considérable sur la formation de la mentalité de l'enfant et l'orientation de sa vie. Le programme donne quantité de choses d'observation, de sujets de rédaction, etc., demande force problèmes, des lectures, etc., et recommande d'appliquer cela aux besoins des élèves. C'est au professeur de faire ce travail. Mais ce travail il le fera au moyen de livres qui lui en fourniront les éléments. Il serait donc désirable que les livres varient suivant les régions et même les écoles, pour répondre à cette nécessité réelle. Ainsi les arithmétiques, surtout dans le passé, étaient accaparées par le commerce ; on y trouvait peu de problèmes agricoles, encore moins de calculs qui ouvrent des perspectives sur le travail technique ; et cet enseignement, à peu près uniforme dans son fond, informait la mentalité des élèves de la campagne aussi bien que des élèves qui aspirent aux écoles industrielles. Il ne faut pas en accuser le programme ; les auteurs de manuels et les commissions scolaires, dans le choix de leurs livres, ont une influence plus décisive.

Partage des Cours.

Mais si le programme lui-même ne vise pas à préparer immédiatement l'élève à aucune spécialité, la création de l'école complémentaire y pourvoit suffisamment et d'une manière plus complète et plus rationnelle. Cette addition complète le système en établissant une gradation qui prend l'enfant sans instruction pour le conduire par étapes successives jusqu'aux portes des écoles spéciales. On me permettra d'élucider cette question en exposant la distribution des cours

L'école primaire, suivant ce que déjà dit, se partage, avec le nouveau programme, en primaire-élémentaire et primaire-complémentaire, chacune avec la destination déjà définie.

L'école primaire-élémentaire comprend trois séries de cours : cours enfantin, cours élémentaire et cours modèle. Cette appellation (cours élémentaire et modèle) a été conservée par le sous-comité pour des raisons d'ordre administratif. Une autre appellation aurait exigé une modification dans la législation ; une distribution différente aurait dérangé le mode de répartition des octrois scolaires et causé des perturbations dans l'administration locale, les écoles modèles ayant été construites par les contributions de toute la municipalité.

Cours enfantin.

Voici maintenant les caractéristiques de chacun de ces cours. Le cours enfantin a pour but de préparer le jeune enfant à suivre avec fruit le programme d'études primaires qui ne commence réellement qu'avec la première année. Il sonde l'école maternelle à l'école primaire et se confond avec la dernière année de la "classe enfantine" de cette dernière. Son but n'est pas tant de faire acquérir des connaissances qu'à *exciter et diriger l'activité spontanée et libre de l'enfant* : exercer ses organes, éveiller son esprit d'observation et de recherche, ouvrir son cœur aux bons sentiments et lui inculquer de bonnes habitudes d'ordre et de régularité. On peut y être admis à six ans.

Considérant que plusieurs écoles de ville sont organisées avec un professeur pour

chaque classe, et que certains enfants, arrivant à l'école avec un esprit plus ouvert par l'âge ou l'ambiance, sont ~~censés~~ capables de suivre avec succès la première année du cours élémentaire sans passer par cette étape préparatoire, le sous-comité n'a pas cru devoir rendre ce cours obligatoire en l'imposant comme condition *sine qua non* d'admission au cours élémentaire. Mais c'est son avis qu'il s'impose dans toutes les écoles où les enfants, nombreux, sont partagés en plusieurs cours sous la direction d'un seul maître et ont une fréquentation irrégulière. Le programme de première année du cours élémentaire n'est pas suffisamment assimilable pour les esprits trop jeunes et trop peu éveillés ; il a été légèrement diminué toutefois pour faciliter l'admission de ceux qui seraient jugés capables d'y entrer sans passer par le cours enfantin.

Cours élémentaire.

Le cours élémentaire comporte les quatre premières années de l'école primaire. C'est l'école la plus répandue dans les campagnes, celle dans laquelle s'acquièrent strictement les éléments. On l'appelle le *premier degré* de l'instruction primaire. Bien qu'il n'y ait dans ce cours aucune subdivision officielle autre que le partage en quatre années, il comprend réellement deux cours caractéristiques : l'inférieur, constitué par les deux premières années donne un enseignement *purement oral* ; il établit le point de départ en enseignant la lecture, l'écriture, les quatre opérations fondamentales du calcul, et pose les bases de l'esprit d'observation ; les troisième et quatrième années, que j'appellerais le cours moyen, entre l'inférieur et le modèle, utilise la préparation des deux premières années pour développer les capacités, en faisant acquérir ce qui constitue proprement les connaissances primaires.

L'ensemble de ce degré ou cours est donc caractérisé par l'acquisition des éléments primaires. L'élève y a appris en effet tous les éléments de la grammaire, la lecture courante d'une manière expressive, les opérations fondamentales sur les fractions, la géographie approfondie de la province et une vue d'ensemble du Canada, en même temps que tout son catéchisme et une vue complète de l'histoire du Canada.

Cours modèle.

Le deuxième degré ou cours modèle comprend les 5e et 6e années. Il élargit les connaissances, mais surtout les affermit, en les utilisant ou les appliquant dans une synthèse générale qui les relie dans l'esprit. La dernière année spécialement est une année de synthèse appliquée.

En résumé, le cours enfantin prépare ; la première partie du cours élémentaire jette les bases, la seconde développe ; le cours modèle affermit.

En se pénétrant bien de ces données caractéristiques, le maître rendra plus facile son classement et le travail de promotion annuelle. Il se a bon de remarquer qu'en français, par exemple, l'enfant apprend en première année la lecture *matérielle*, il doit syllaber à la fin de cette année ; en deuxième année il s'entraîne à lire *couramment* ; en troisième année il affermit la lecture courante et s'initie à tous les éléments de la grammaire qui seront approfondis en quatrième année. On n'est admis au cours modèle qu'après avoir acquis la connaissance de tous les éléments de grammaire et d'arithmétique.

Ecole complémentaire.

L'école primaire terminée pour la masse de ceux dont l'influence sociale et les responsabilités ne dépassent guère le cercle de la famille, il faut pourvoir aux besoins de ceux dont le rôle social s'élève et les responsabilités s'élargissent. Les collèges classiques peuvent recruter leurs élèves même après le premier degré de l'école primaire, et nous n'avons pas à nous en occuper, parce que la disposition de leurs cours y pourvoit.

Mais les écoles spéciales qui se multiplient pour préparer des élèves dans l'agriculture, le commerce et l'industrie, méritent que l'école primaire leur prépare des sujets aptes. Cette question est d'une telle importance pratique que je demande la permission de consigner ici des considérations et le résultat d'observations que j'ai été conduit à faire au cours de mon travail.

Il est absolument irraisonnable de demander à la petite école primaire, qui est l'école de tout le monde, de préparer des sujets capables d'être admis de plain-pied aux écoles spéciales. Depuis que le sous-comité a reçu ordre d'alléger le programme, des demandes nous sont venues de diverses écoles spéciales d'ajouter ce qui peut préparer à chacune de leurs spécialités. Comme les spécialités sont multiples, il faudrait préparer à toutes les spécialités ; or ce système amène-ait la congestion dans le programme et prolongerait sans mesure la durée de l'école primaire.

Qu'on veuille bien le remarquer : les programmes ne se sondent pas et ne peuvent pas se sonder entre ces deux catégories d'écoles. Les programmes des écoles spéciales demandent une maturité d'esprit qui dépasse la capacité intellectuelle d'un enfant de l'école primaire ; ils exigent une somme de connaissances qui déborde l'enseignement primaire. Comment, en effet, croire qu'au sortir de l'école primaire l'élève puisse se livrer avec fruit aux études de mécanique appliquée, d'électricité, de physique générale, de chimie, d'arpentage, de construction des machines, etc., telles que je les trouve au programme des écoles techniques ? Des personnes autorisées m'ont même déclaré que pour suivre avec fruit les cours de l'école technique, l'élève devrait suivre préalablement un entraînement technique spécial dans le travail du bois et du fer, le modelage de la glaise, les assemblages à tenon et mortaise, et la sculpture. Comment introduire cela dans nos écoles primaires ?

Chaque spécialité fournirait quelque chose d'analogue pour gonfler notre programme primaire et transformer la petite école en une espèce de polytechnique élémentaire.

Nos comprenons la nécessité pour l'école primaire de s'organiser pour fournir des sujets à toutes les écoles qui veulent créer des élites à notre race. Mais cette organisation doit se faire sans préjudice de la formation générale qui sert de base à toute vie, quelle que soit son orientation spéciale.

En face de ces exigences inconciliables, le sous-comité s'est dit : Ramenons donc les choses à l'état naturel, et donnons à chaque école le rôle que la nature lui assigne. Laissons à l'école primaire les éléments qui conviennent à l'esprit des enfants ; faisons-leur une base avant de bâtir leur avenir ; puis nous ajouterons le couronnement qui permettra à l'édifice de s'élever jusqu'à la hauteur voulue pour atteindre le niveau des écoles spéciales.

Et voici la solution offerte par le nouveau programme.

Il sépare nettement l'école primaire élémentaire de toute école qui spécialise. Il vise à donner ce qui est indispensable avant d'entreprendre aucune spécialisation des connaissances fondamentales générales, et un esprit observateur et réfléchi.

Ce premier stage parcouru, l'enfant qui veut poursuivre ses études a ce qu'il faut pour songer à appliquer ses connaissances et ses ressources intellectuelles à quelque chose de spécial, suivant ses aptitudes et ses goûts. Le programme lui offre l'école primaire-complémentaire.

taire qui va affermir et élargir ses connaissances générales, et l'entraîner au genre de spécialisation qui lui va mieux. Le programme de cette école complémentaire est à faire : notre sous-comité n'a pas mission d'y mettre la main. Il devra contenir une partie qui contribue à accentuer la culture générale et une partie qui *prépare* immédiatement à quelque-une des spécialités : agriculture, commerce, industrie. Cette partie d'initiation du programme devra nécessairement se rédiger avec le concours des spécialistes qui dirigent ces écoles, et la durée en sera fixée suivant les exigences de la spécialité en vue. En France, Belgique et Suisse, où ces écoles fonctionnent, les cours durent généralement deux ans, dans quelques écoles trois ans. Dans ce programme, on pourra faire entrer tout ce que l'on demande aujourd'hui de mettre dans les écoles primaires à titre d'initiation, et encore davantage si l'on veut.

L'esprit ouvert et les aptitudes développées par cet entraînement, le jeune homme de 15 ou 16 ans (c'est l'âge qu'il devra avoir si la promotion s'est faite régulièrement pendant toute la durée des cours) sera en état de répondre au but des écoles spéciales. C'est John Seath, surintendant de l'éducation en Ontario, qui déclarait qu'avant 14 ans l'enfant n'est pas prêt à l'entraînement industriel.

On ne peut objecter sérieusement que la durée des études est trop longue avant d'atteindre les écoles spéciales et que le recrutement en souffrira. Elle est bien plus longue pour atteindre les professions libérales, cependant celles-ci sont encombrées, sans qu'aucune mesure coactive les y force. Avec l'idée vague que l'on peut tenter l'accès des écoles spéciales en partant de n'importe quel stage de l'école primaire, et muni d'un bagage de connaissances qu'aucune autorité n'a contrôlées, on se jette sans préparation vers ces écoles, et le résultat est de faire crier à la faillite de l'enseignement primaire. Quand on sera bien fixé sur la qualité de la préparation requise et qu'on aura des écoles qui donnent cette préparation, on fera comme on fait pour atteindre les professions libérales : on suivra la filière. L'Université a tracé sa voie à celui qui veut y arriver ; elle ne force personne, elle lui indique seulement à quelles conditions, officiellement constatées, elle le recevra. Et elle reçoit.

Et pourquoi n'aurait-on pas les mêmes résultats dans l'enseignement spécial, avec une organisation similaire ?

Certificats d'études

C'est pour la réaliser, cette organisation, que le sous-comité, dans sa réunion du 11 décembre 1917, a résolu de demander au Comité catholique la création du certificat d'études.

Etudes primaires

Ce certificat pourrait être donné au moins à la fin des études primaires, sinon en commençant à la suite du cours élémentaire. Aucun élève ne serait admis à l'école complémentaire sans ce certificat. Il suffit de connaître la nature humaine pour savoir combien l'attrait des parchemins peut faire éclore d'esprit de sacrifice et souder d'énergies persévérantes. Ce serait un stimulant des plus énergiques, ne comportant rien d'odieux, pour inciter les élèves à se rendre jusqu'au bout des études primaires. Ce certificat mettrait entre les mains de l'élève qui a fait tout son cours le témoignage officiel d'un devoir accompli jusqu'au bout, d'une capacité acquise ; il déchargerait devant le trésorier de la municipalité de l'obligation de la rétribution mensuelle et, surtout, il ouvrirait la porte aux spécialisations.

Etudes complémentaires

Mais pour parfaire cette organisation et assurer aux écoles spéciales le recrutement de sujets aptes à suivre leurs cours sans en baisser le niveau, il faudrait ajouter le certificat d'études après le stage de l'école complémentaire. Le Conseil devrait, à mon avis, créer

ce certificat, s'il accepte cette école complémentaire. Si les écoles spéciales négligent de l'exiger pour l'admission à leurs cours, elles perdront par le fait même le droit de se plaindre de l'organisation primaire, tout comme l'Université aurait mauvaise grâce de critiquer l'enseignement secondaire ou primaire s'il lui prenait fantaisie de recruter ses élèves dans les premières années de lettres des collèges classiques, ou au cours modèle des écoles primaires.

Par cette organisation, il y aurait de l'ordre et de la suite dans tout notre système d'enseignement ; les délimitations seraient nettement marquées, et les transitions solidement établies. Puis on assurerait un bon niveau aux écoles spéciales.

QUELQUES REMARQUES SUPPLEMENTAIRES

Ce rapport est déjà trop long. Toutefois, je crois nécessaire d'y ajouter les remarques suivantes :

1o Les notes pédagogiques devront souligner certains points que je signale dans ce rapport, notamment la division des matières en essentielles et accessoires. Ces notes ne seront rédigées que si le Comité catholique accepte le programme.

2o J'aurais voulu faire entrer au programme une partie se rapportant aux travaux manuels et à l'éducation physique possible dans certaines écoles au moins. Il y aurait là une culture intellectuelle des sens qui accentue l'esprit d'observation et donne un entraînement magnifique vers certaines spécialités ; elle pourrait se concentrer, sur tout le parcours des études, avec le dessin, l'enseignement de l'arithmétique, etc. J'en ai donné un aperçu au cours enfantin. Ceci faciliterait une meilleure assimilation du programme sans le surcharger. Le temps n'a manqué, les connaissances aussi. Il serait facile d'y suppléer en adoptant le système Froebel amélioré.

CONCLUSION

Dans ce travail je n'ai pas bouleversé l'ancien programme ; je ne l'ai même pas substantiellement modifié. Dans son ensemble ce programme est superbe. Il s'agissait de se bien pénétrer des directions pédagogiques qu'il contenait, directions qui resteront substantiellement les mêmes,—et il demandait certains allègements. C'est ce que j'ai tâché de faire. La modification la plus grave est la séparation de l'école complémentaire de l'élémentaire.

Mais le programme n'est pas le seul facteur de progrès dans l'enseignement. Les manuels doivent être pénétrés de l'esprit du genre d'enseignement qui se donne dans l'école primaire. On a une tendance à trop épuiser une matière dont il ne faut donner que les éléments. C'est une chose à surveiller. En outre il restera éternellement vrai que "tant vaut le maître tant vaut l'école".

Je livre maintenant ce programme à l'étude des vénérés collègues qui m'ont fait l'honneur de m'en confier la rédaction, et à la critique intelligente des amis de l'éducation qui veulent étudier avec un esprit averti le problème compliqué de l'instruction primaire. Je recevrai, le sous-comité aussi, avec reconnaissance, toute suggestion qui pourra rendre ce programme plus parfait et plus efficace. Le Comité catholique le jugera en dernier ressort.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

LE RAPPORTEUR,

F. X. ROSS, Ptre

t de
lain-
riti-
èves
oles

ème
ilde-

mar

s ce
ne

tra-
rait
ral-
par-
erçu
sur-
en

pas
sait
ont
ché
de

ma-
cole
élé-
aut

non-
qui
Je
ce
ort.

re